

Professorat d'Eutonie 8

Dans sa communication du 25-05-09, Marie- Claire souhaite des précisions sur nos conceptions de la prestation collective en mouvement de l'examen du Professorat d'Eutonie.

Sur ce sujet, plusieurs d'entre nous ont déjà fourni des contributions. La plupart d'entre elles, tout en gardant leurs particularités, semblent converger.

Ce que je vais présenter me paraît dans le même esprit et n'offre éventuellement quelque intérêt que par l'angle d'attaque.

Comme tous les examens et concours débouchant sur une activité professionnelle, le Professorat d'Eutonie constitue une sorte de frontière, heureusement perméable, entre le statut d'étudiant et celui de pédagogue. (le second terme pouvant varier selon les milieux d'exercice.)

L'élève en formation acquiert des connaissances. Il reçoit une aide pour développer ses potentialités. Il est plus ou moins guidé.

Devenu pédagogue, il aura à se soucier d'élèves, à leur proposer des situations, à observer, à apprécier des résultats, à conseiller, etc. en tenant compte de l'environnement et des mentalités.

On ne peut pas, pendant la courte durée d'un examen ponctuel, prétendre tout apprécier.

C'est un aspect important sur lequel devra porter notre attention.

D'autre part, dans bien des examens, on privilégie la performance. Elle est visible, mesurable ou critériée et appréciable. Elle paraît *objective*. Encore un petit effort, et on la considérera comme *vraie*. Il faudrait un long développement, qui n'a pas sa place ici, pour donner les raisons de cette pratique..... Or - et surtout en eutonie - la forme de la réalisation ne donne que peu d'indications sur les processus qui ont été mis en jeu pour la réussir. Pourtant, lorsqu'on est dans le domaine du sensible, la démarche, le processus, ce qui est mis en jeu sont plus importants que le résultat.

Deux courtes histoires :

Vers la fin des années 60, j'ai écrit un long article traitant de l'Eutonie dans une revue qui m'a demandé des illustrations. Essayant de concilier le principe du moindre effort, une certaine honnêteté et un souci esthétique, j'ai choisi - mais vous l'aviez deviné - la série des « positions de contrôle ». Ma fille, à cette époque, devait avoir douze ans et pratiquait la gymnastique à l'Association Sportive du Lycée. Plutôt amusée, elle se prêta de bonne grâce à la séance photo, prenant sans effort les positions demandées.

On peut interpréter, projeter et bien d'autres choses encore... Ou bien, tout simplement, revenir à cette idée générale qu'un « produit fini » ne donne le plus souvent que peu d'indications sur la démarche et le processus d'élaboration.

A une époque, le poids de corps d'un de nos meilleurs entraîneurs pour les lancers lourds - poids et marteau - était inférieur à 70 kilos. Si on avait fait concourir les candidats à ce poste en se basant sur la performance, il n'aurait eu, au milieu des solides gaillards de ces spécialités qui dépassaient généralement le quintal, aucune chance de l'obtenir Et pourtant, il excellait dans sa fonction.....

Comme pédagogue, on ne lui demandait pas de lancer loin, mais de préparer des athlètes à lancer loin. Ce qui est bien différent.

Pour cela, il ne lui suffisait pas de leur demander des reproductions de formes. Il lui fallait aussi extraire des réalisations observées les « connaissances intégrées », plus abstraites, possiblement inspiratrices de démarches adaptables à chaque cas particulier. Est- ce que, vis- à- vis de l'eutonie, ça ne vous rappelle pas quelque chose ?

Pour – peut- être – me faire mieux comprendre, je vais recourir à un schéma, non pour dire « ce qu'il faudra faire », mais l'esprit de « ce que nous pourrions faire ».

Le cadre, c'est une des deux leçons (de longueur suffisante, à déterminer)

L'objectif : préparer un petit groupe (3, 4) à entrer dans les processus sensibles favorisant une prestation collective.

Il y aurait deux temps

- Le candidat dirige la préparation, aidant les élèves à trouver un « état » favorisant la possibilité d'être dans le même temps, à la fois « soi- même » et « avec les autres. »

- Les élèves, en continuité avec cette introduction, enchaînent un instant plus ou moins long de mouvement relationnel, pendant lequel le meneur de jeu peut, ou non, intervenir.

Cela suppose qu'il ait connaissance à l'avance des personnes qui lui seront confiées et qu'il dispose d'un temps suffisant de préparation.

L'appréciation du jury porte sur chacun des deux temps, sur leurs rapports et sur l'ensemble.

Pour moi, cette proposition :

- Est fidèle à l'esprit et aux principes du « mouvement à 3 » tel que le présentait G.A. dans son enseignement comme dans ses écrits.

- Elle tient compte du fait que l'étudiant, dont les possibilités personnelles en ce domaine ont été appréciées en amont, va entrer dans une nouvelle phase où il sera guide et incitateur.

- Elle nous conduit aussi, en quelque sorte, à ne pas reproduire systématiquement les formes et les situations qu'utilisait G.A. Cela pour (peut- être paradoxalement) rester près de ses principes. Autrement dit, rendre l'Eutonie plus adaptable tout en en gardant l'essence même.

Mais, comme je vais le répétant – radotant volontiers sur ce sujet – c'est l'affaire de notre réflexion à tous.

A bientôt

René

11 Juin 2009

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**